

Je suis flatté de votre invitation et heureux, comme toujours, de me trouver à Kitchener. Mes activités à titre de ministre du Commerce extérieur m'appellent à voyager à l'étranger, mais c'est agréable d'être de retour au pays.

Je suppose que bien peu comprennent l'importance que l'on attache, dans la vie publique, à parler aux personnes qui dirigent réellement l'économie. En me préparant pour la rentrée parlementaire de la semaine prochaine, je suis content de constater que j'ai pu discuter avec de nombreux gens d'affaires du sud-ouest de l'Ontario des défis qui les attendent. Ensemble, nous, Canadiens, devons relever certains des défis internes et externes les plus difficiles qui se soient jamais posés à notre pays. Pour cette raison, mes collègues et moi-même avons passé l'été à travailler avec acharnement à notre plan d'action en vue de créer un Canada uni et prospère. Ces deux questions en définitive se ramènent à la même, soit celle de construire un pays plus riche.

La question de l'unité ou de la Constitution porte sur la manière dont nous nous entendons. La question de la prospérité ou de la compétitivité a trait à la façon dont nous travaillons ensemble et chaque thème pris isolément est dépourvu de sens. Il est évident que nous ne pouvons progresser dans un domaine, ou dans l'autre, sans parvenir à un consensus sur les défis qui nous sont posés par la question de la Constitution ou de la compétitivité.

Aujourd'hui, je voudrais surtout vous parler de la compétitivité et de notre programme pour la prospérité. J'insiste sur le fait que c'est un travail de longue haleine et que nous avons la ferme intention de réussir. Il n'y a pas de solution miracle. Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Et la seule façon d'y arriver, c'est d'être méthodique et de suivre un plan d'action bien précis. Voilà comment nous percevons le Canada et les Canadiens, comme un pays de gagnants qui saisissent toutes les occasions qui leur sont offertes dans l'économie mondiale qui se fait jour.

Je sais que les défis actuels n'ont pas encore été complètement relevés même si la récession est derrière nous. Même si l'index des prix à la consommation a augmenté de 13 points par rapport à la fin de 1990, les prochains mois pourraient être difficiles. Il faudra malgré tout relever le défi particulier posé par un marché en évolution constante et un milieu de plus en plus concurrentiel. Cependant, je reste très optimiste. Ici, en Ontario, personne n'a jamais craint la concurrence et nous avons toujours cherché à développer de nouveaux marchés pour nos produits et nos services. Quels que soient les effets à court terme de la récession, à long terme, les entreprises canadiennes devront devenir plus concurrentielles. Nous sommes déjà des compétiteurs sérieux, mais le marché est de plus en plus difficile.